

PAR LAURE JAUMOILLÉ



# DAVID CASINI RITRATTO DI UOMO CON CAMINETTO<sup>1</sup>

<sup>1</sup> « Portrait d'homme avec cheminée »

DANS TOUTE LEUR délicatesse, les œuvres de David Casini sont imprégnées d'un imaginaire issu de la Renaissance italienne. Pourtant, il m'a semblé pertinent d'introduire sa première exposition personnelle à la galerie Cetraro par un poète français de la même période : Maurice Scève. Ce dernier nous parle d'un amour impossible, celui de Délie, « Objet de plus haute vertu ». L'exposition de David Casini pourrait s'apparenter à un poème dédié à cet « obscur objet du désir »<sup>2</sup> au travers de simples élans du regard. Pour écrire sur la pratique de David Casini, il faudrait épouser la même finesse poétique qui émane de ses

œuvres ; ou encore la traduire en un sonnet. L'espace de la galerie Cetraro est parsemée de micro-compositions aériennes tantôt suspendues au plafond ou disposées sur les murs. On observe que ces compositions accrochées aux murs oscillent entre sculpture et peinture de par leur profondeur. C'est ainsi que l'artiste investit l'espace de la galerie au travers de ces œuvres équivoques et de trois mobiles : l'un suspendu au plafond et les deux autres détachées du mur pour se déployer de manière tridimensionnelle. Les œuvres de David Casini sont toutes constituées de fines tiges de laiton servant de supports pour des éléments composites d'une grande finesse.

<sup>2</sup> *Cet obscur objet du désir*, par Luis Buñuel, sorti en 1977.

DAVID CASINI, *NATURA MORTA I*, 2019  
IMPRESSION DIGITALE SUR VERRE  
DIGITAL PRINT ON GLASS  
35 X 28 X 0,2 CM. UNIQUE  
COURTESY DE L'ARTISTE ET GALERIE VALERIA CETRARO



DAVID CASINI, *CASTIGLION UBERTINI*, 2018  
 LAITON, VERRE, BOIS, RÉSINE, IMPRESSION UV / BRASS,  
 GLASS, INLAID WOOD, RESIN, UV PRINTING  
 25,5 X 20,5 X 20,5 CM. UNIQUE  
 COURTESY DE L'ARTISTE ET GALERIE VALERIA CETRARO

Le mobile intitulé *Le sorelle*<sup>3</sup> (2020) est suspendu à une cuvette elle-même fixée au mur en hauteur. De fines tiges de laiton forment le support d'une composition minimaliste. L'œuvre évoque de manière symbolique le peintre Giorgio Morandi et ses deux sœurs<sup>4</sup>. On y observe une feuille de film acétate de couleur jaune, sur laquelle est collée une image abstraite. Plus en hauteur, un cadre en laiton accueille l'image de deux lits, ces derniers feraient référence aux lits des deux sœurs de Morandi. Enfin, trois éléments aux formes incertaines sont accrochés aux tiges de laiton, tandis qu'on observe à leurs côtés une cerise et une poire confites. Certaines de ses œuvres font directement référence à des peintures de la Renaissance italienne. Ainsi, *Ritratto di giovane con libro*<sup>5</sup> (2020), fait écho à l'œuvre éponyme qui aurait été réalisée d'après Lorenzo Lotto en 1526<sup>6</sup> à Milan. On y retrouve le motif du vêtement du jeune homme dans la peinture de Lotto. Le rectangle de velours fait écho à l'arrière-fond de la peinture, tandis que des tiges de laiton servent à suspendre un élément en résine et un fruit confi. David Casini expose en outre une œuvre inspirée par

3 *Les sœurs*

4 Avec lesquelles Morandi a passé toute sa vie.

5 *Portrait de jeune homme avec un livre*

6 Œuvre d'après Lorenzo Lotto, *Ritratto di giovane con libro*, 1526  
 Conservée à la Pinacoteca del Castello Sforzesco,

la *Madonna Casini* de Masaccio (1426-1427). Une chute de papier de velours d'un bleu profond est suspendue en l'air, faisant écho à la parure de la vierge sur la peinture de Masaccio. L'une des tiges de laiton qui soutiennent l'ensemble permet l'accrochage d'une baguette rouge au bout de laquelle on observe une cerise confite accrochée par une broche sophistiquée. Une feuille rectangulaire de couleur jaune fait écho au fond doré qui environne la vierge. La baguette rouge et la cerise confite font référence à une autre partie de la tenue de la Madone. Enfin, une main en résine elle aussi suspendue, adopte l'exacte posture de la vierge.

Par ailleurs, l'artiste présente une série d'œuvres réalisées lors du confinement<sup>7</sup>. À l'intérieur de cadres de métal dotés d'une certaine profondeur, on y retrouve les mêmes tiges de laiton mais cette fois colorées. Apparaissent alors des compositions qui s'apparentent à celles des mobiles : les tiges de laiton forment un circuit à l'intérieur du cadre pour accueillir des éléments incongrus en résine.

Dans un dernier temps, l'artiste nous invite à passer sous une cheminée en papier mâché pour s'introduire dans le bureau de la galerie. On y trouve une série d'œuvres intitulée *Pagg*. L'artiste s'attèle ici à un travail de marqueterie donnant l'illusion d'une profondeur. Ces œuvres sont parsemées de fragments issus de peintures de Pablo Picasso. L'artiste s'empare de catalogues qui lui sont dédiés dans les années 1950 et 1960, à l'époque où les illustrations étaient constituées de planches distinctes collées sur les pages des livres. Il détache alors les images et les fait apparaître de manière fragmentaire au sein de ses compositions. Le titre des œuvres porte les numéros des pages desquelles les images de Picasso ont été retirées, d'où le nom italien « pagg » qui signifie « page ». L'exposition de David Casini confirme la connivence de l'artiste avec l'esthétique de la Renaissance italienne. On y retrouve l'illusion d'un espace tridimensionnel, la question de la perspective ainsi que l'apparition des premiers thèmes profanes. Pourtant, les grands noms des arts de la Renaissance témoignent d'une certaine grandiloquence au travers des grandes œuvres de l'architecture telles que Santa Maria del Fiore à Florence, ou encore la basilique Saint-Pierre à Rome. On retrouve cette même grandeur dans la figure de Michel-Ange. Chez David Casini au contraire, tout n'est que fragilité, finesse et délicatesse.

Il s'agirait ici d'une exposition « délicieuse » qu'il faudrait pouvoir « déguster » afin de s'ouvrir à un imaginaire fugace ; et pourquoi pas à un poème adressé à un amour impossible ? ■

7 *Fico (Figure)*, 2020